HISTOIRE DE L'ÉNERGIE

2

Yves Bouvier (dir.)

Les défis énergétiques du XXI^e siècle

Transition, concurrence et efficacité
au prisme des sciences humaines

HISTOIRE DE L'ÉNERGIE

2

Yves Bouvier (dir.)

Les défis énergétiques du XXI^e siècle

Transition, concurrence et efficacité
au prisme des sciences humaines

Introduction

Denis VARASCHIN

Université de Savoie / LLS

Ces Actes renvoient à la tenue en 2009 d'un colloque international d'envergure, dans le contexte de la commémoration des 30 ans de l'Université de Savoie, qui relève maintenant d'un souvenir heureusement tourné vers l'avenir. En effet, la présence à nos côtés de nos amis canadiens venus partager trois journées de confrontations intellectuelles et de rapprochements humains aura abouti à nouer un partenariat actif avec l'Université du Québec à Trois-Rivières. Par ailleurs, l'Université de Savoie s'est depuis, dans le cadre de son schéma directeur patrimonial et avec le soutien du grand emprunt, résolument emparée du sujet énergétique dans une approche mêlant sciences de la vie et de la Terre et sciences humaines et sociales, une approche qui éclairait déjà l'économie des journées de 2009. D'ailleurs, depuis 2012, son président est à la tête de la plateforme Formation et évaluation de l'Institut national de l'énergie solaire (INES).

Les sciences humaines et sociales sont souvent convoquées en qualité d'auxiliaires qui apportent un « supplément d'âme » pour entonner le chœur de « l'acceptabilité sociale ». En fait, elles rassemblent des disciplines qui permettent surtout d'échapper à des lectures conjoncturelles. Des disciplines qui étudient dans la longue durée des acteurs et des conduites, et les relations entre les acteurs définis par des conduites. Des disciplines qui, à ces titres, sont au cœur de la réflexion générale. Dans cette perspective, le thème retenu pour ce colloque apparaît stimulant à bien des égards.

Tout d'abord car l'énergie renvoie à un monde complexe, qui pose des questions complexes auxquelles on apporte des réponses complexes. Les sources et formes sont nombreuses, entre « non renouvelables » qui dominant largement le bilan énergétique présent et des postulants « renouvelables » qui estiment que l'avenir leur appartient.

Ensuite car les questions posées sont fondamentales pour la vie quotidienne des individus et aussi pour l'avenir de l'humanité : craintes de

tensions géopolitiques qui rappellent que l'énergie c'est d'abord une question d'indépendance nationale, de sécurité et de compétitivité économique, donc de relations internationales ; détériorations multiples des conditions de vie sur Terre qui lient désormais fortement énergie et climat ou plus largement contraintes environnementales ; diffusion de l'homme dans l'univers qui se heurte à la question énergétique ; recherche du partage équitable, de l'éthique, du bonheur, etc.

Nous sommes entrés dans une période de transition, d'espérance de ruptures technologiques : le rapprochement de ces notions, qui jouent de la courte et de la longue durée, est ambigu ; nous vivons des ajustements progressifs plus qu'une crise brutale, mais pour aboutir à un changement probablement radical

Enfin, l'approche prospective retenue des systèmes énergétiques de demain, mélange de raison et d'imaginaire, apparaît risquée. Le futur n'est pas facile à penser, car l'avenir est par nature incertain, car les cultures héritées imprègnent profondément conscient, inconscient et subconscient, objectivité et subjectivité.

Autant d'éléments qui fondent les civilisations, où se mêlent défis scientifiques, techniques, financiers, politiques et géopolitiques, mais aussi et surtout défis culturels et sociaux. Mais peut-il y avoir pensée, et donc colloque, s'il n'y a pas défi ?